

« Ils s'appuient sur des projections mentales plutôt que sur des faits » : qu'est-ce que l'Observatoire du Wokisme ?

Interview Depuis quelques années, des think tanks à prétention scientifique apparaissent et diffusent la pensée de l'extrême droite. L'Observatoire du Wokisme, créée en 2020 par Olivier Vial, en fait partie. Une plateforme qu'analyse le politologue François Debras, ainsi que son rôle dans la stratégie des ultraconversateurs.

Propos recueillis par Jade Santerre

Publié le 31 octobre 2025 à 17h06 | Lecture : 3 min. Abonné



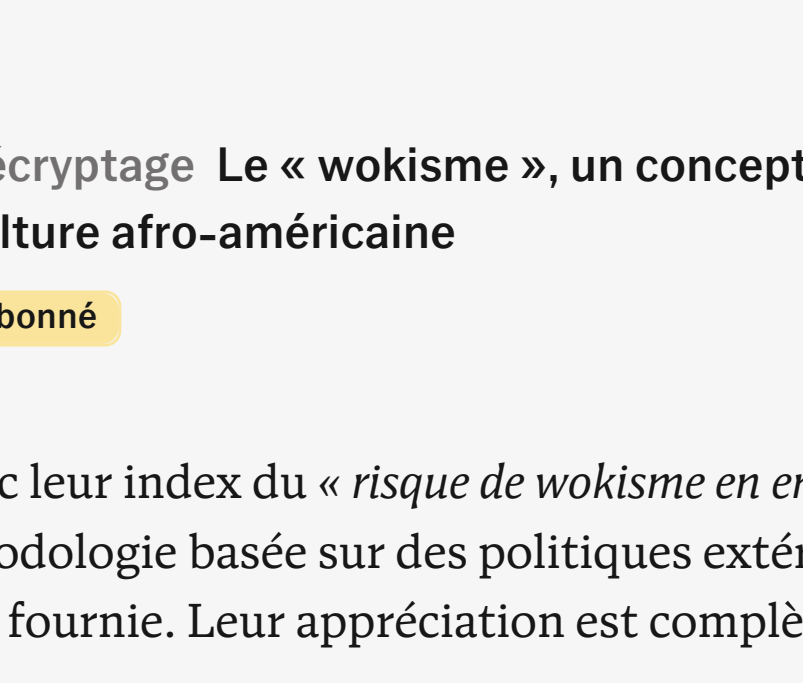
Le fondateur de l'Observatoire du Wokisme, Olivier Vial, lors d'une convention organisée par le parti politique Reconquête !, le 5 avril 2023. CHANG MARTIN/SIPA

Offrir cet article Commenter

« Observatoire du Wokisme », en voilà un drôle de nom ! Créé en 2020 par Olivier Vial, le directeur du syndicat étudiant UNI, l'Observatoire du Wokisme se définit sur son site comme « une plateforme de veille d'analyse et de riposte face à l'offensive [des] militants, idéologues et autres alliés » du wokisme. Mais loin s'en faut. Sous couvert d'une pseudo-expertise scientifique, cet « observatoire » s'apparente plus au think tank, un laboratoire d'idées qui relate sur des canaux traditionnels une certaine pensée.

Enchaînant les plateaux de CNews et d'Europe 1, l'Observatoire du Wokisme et son fondateur Olivier Vial profitent dernièrement d'une forte médiatisation sur les médias Bolloré. Analyse avec François Debras, professeur associé à l'université de Liège et à l'HELMo et spécialiste des discours d'extrême droite.

Publicité



Que penser de cet observatoire ? Est-ce que l'Observatoire du Wokisme se base sur une vraie expertise scientifique ?

François Debras Cette plateforme se donne les atouts d'un observatoire fondé sur la recherche universitaire, mais la structure des articles de veille, d'analyses relève davantage de l'opinion et la défense d'une position politique que d'une recherche académique. La démarche scientifique vise à démontrer un phénomène social, politique ou économique, avec une validation à l'aveugle par les pairs. Ce qui n'est pas le cas ici.

A lire aussi

Décryptage Le « wokisme », un concept hérité de la culture afro-américaine Abonné

Il en va de même avec leur index du « *risque de wokisme en entreprise* ». Malgré une prétendue méthodologie basée sur des politiques extérieures, etc., aucune donnée précise n'est fournie. Leur appréciation est complètement biaisée.

Olivier Vial illustre bien la figure du « contradicteur malveillant » : il cherche le débat non argumenté, mais pour provoquer, comme **Charlie Kirk** aux Etats-Unis. Ces acteurs pratiquent le renversement de la charge de la preuve. Ils veulent qu'on leur prouve qu'ils ont tort, alors que dans la recherche académique, c'est à celui qui avance la thèse d'en prouver sa validité. Ils retournent cette logique argumentaire. Olivier Vial va concentrer son attention à attaquer et déstabiliser ses interlocuteurs en mobilisant des concepts vides, comme le wokisme ou l'islamo-gauchisme, plutôt qu'à démontrer.

A lire aussi

Carte blanche « Wokisme », « islamo-gauchisme » : les deux chimères des réactionnaires

Ces contradicteurs malveillants s'appuient sur des projections mentales plutôt que sur des faits sociaux ou économiques. Ils exploitent les peurs et les émotions. Et le martèlement va faire office de vérité, avec cette idée que si on répète une notion, c'est qu'elle est vraie. Ils ciblent des publics « vulnérables » qui ne sont pas experts et peu familiers des cadres académiques. Leur objectif n'est pas de démontrer, mais diffuser leurs concepts et d'accroître leur visibilité médiatique.

Comment peut-on analyser la rhétorique de l'Observatoire du Wokisme et de son président Olivier Vial ? Retrouve-t-on des similitudes avec celle de l'extrême droite ?

On retrouve cette idée d'un nationalisme défensif. On est dans une logique de victimisation renversée. Il se présente en victime et a une rhétorique que l'on retrouve à l'extrême droite, celle de l'imaginaire d'un ennemi extérieur - l'Islam, l'immigration, et un ennemi intérieur qui va être nommé de « wokisme », d'« antifascisme » ou d'« islamo-gauchisme ». Et cette double menace est présentée en opposition avec la nation ou une identité telle qu'on se la représente : une langue, une histoire, une tradition...

On retrouve systématiquement cette logique de deux camps : le « nous » contre le « eux ». Ainsi que cette idée de « *puisque nous sommes agressés, nous devons nous défendre* », ce qui implicitement peut légitimer selon eux des postures agressives ou violentes dans les discours.

A lire aussi

Entretien « On ne peut plus rien dire » : comment la liberté d'expression est détournée pour tenir des discours de haine Abonné

Quand Olivier Vial, invité sur CNews, déclare que « *les frères musulmans et le wokisme ont un ennemi commun : la culture occidentale et l'homme blanc* », on est clairement dans cette idée d'ennemi intérieur et extérieur et de victimisation inversée, qui sont propres à l'extrême droite.

Cela renvoie à une évolution de l'extrême droite dans les années 1990, cette idée du « racisme culturel ». Depuis la loi sur l'incitation à la haine raciale, on ne va plus ouvertement parler de prétendues « races » dans le discours public. Donc on va naturaliser la culture. La culture est un mot qui va être chargé du même imaginaire que le mot race. Dans ces discours, il y a des cultures inférieures et supérieures, des cultures qui doivent vivre et d'autres survivre. Et donc cette idée de pureté, d'homogénéité culturelle qui doit dominer et dans ce propos-là, c'est clairement dit.

De quelle manière l'Observatoire du Wokisme, comme d'autres, servent l'extrême droite ?

L'extrême droite, ce n'est pas que des partis politiques. Ce sont aussi des idéologies, des discours et des propositions politiques... Et l'on se rend compte aujourd'hui que les débats politiques, certaines chaînes d'information, permettent à l'idéologie d'extrême droite d'exister sur la sphère médiatique et politique par des stratégies du martèlement et de synonymie. C'est-à-dire qu'en parlant comme l'extrême droite, en mobilisant leurs termes avec une telle quantité, à un moment donné, cela rimera avec vérité, quand bien même il n'a jamais été démontré, mais seulement répété par des chaînes télévisées, des politiques, des écrivains...

A lire aussi

Reportage Avec « Ce que veulent les Français », Jordan Bardella et le groupe Bolloré poursuivent leur collaboration politique Abonné

Pourquoi cette extrême droite tente d'adopter une certaine expertise, par la présence de multiples « observatoires » de la sorte ?

Il y a l'idée que l'extrême droite a pendant longtemps été marginalisée et mise à l'écart, considérée comme différente des autres partis. Et aujourd'hui, l'extrême droite a fait une double évolution : une évolution imposée (où elle doit changer ses propos et se moderniser, comme avec sa position sur le négationnisme), mais aussi une évolution en interne. Elle ne veut plus être dans une position marginale mais a une vraie volonté de siéger au sein de l'exécutif. Pour ce faire, il y a une volonté de créer un univers qui va assooir son propos et renforcer sa posture. Cela passe par la fachosphère sur les réseaux sociaux, mais aussi par une présence sur un ensemble de médias pour imposer leur vocabulaire, leur rhétorique ou leurs thèmes.

Propos recueillis par Jade Santerre

Offrir cet article Commenter

Nos lecteurs ont lu ensuite

Entretien Nouvelles règles sur les découverts bancaires : « Ce n'est pas une révolution, c'est plutôt une protection » Abonné

Chronique Le Bloc-notes de Jérôme Garcin : Hervé Bazin le tricheur et François Nourriessier l'inconsolé Abonné

Cambriolage du Louvre : Rachida Dati pointe une « sous-estimation » des risques et annonce des « mesures d'urgence »

Sélection « AC/DC - Forever Young » : métallos stakhanovistes

Témoignage Quel est le Goncourt préféré de Didier Van Cauwelaert ? « Jean-Christophe Rufin me pardonnera de le nommer en troisième position » Abonné

Violences conjugales : 107 femmes tuées en 2024, en hausse de 11 % en un an, selon le ministère de l'Intérieur

Dans la rubrique Politique

Entretien Manuel Valls : « Le problème aujourd'hui, c'est Emmanuel Macron » Abonné

Accord franco-algérien : Lecornu estime qu'il faut le « renégocier », après l'adoption d'un texte du RN à l'Assemblée

Sélection Le buzz de Lecornu, l'isolement de Retailleau, le timing de Tondelier... Retrouvez les indiscretions du « Nouvel Obs » Abonné

Récit « J'ai besoin de vous » : à l'Elysée, Macron sonne l'alarme contre les réseaux sociaux Abonné

« Un besoin d'apaisement » : à Paris, Renaissance lâche Dati pour la mairie et mise sur Bournazel

Entretien Luc Bronner et les banlieues françaises : « Le courage, c'est l'éducation et le vivre-ensemble, pas la répression » Abonné

Dans la rubrique Société

Décryptage « On s'est tout pris sur les chausures » : pour disperser les cendres d'un défunt, chacun a sa technique Abonné

La trêve hivernale débute après un record « dramatique » d'expulsions locatives

« Mains rouges » sur le Mémorial de la Shoah : de deux à quatre ans d'emprisonnement contre quatre Bulgares

Décryptage « Une forme de mépris culturel » : avec la suspension des concours en langues des signes et en créole, la question de l'inclusivité de l'Education nationale Abonné

Cambriolage du Louvre : Rachida Dati pointe une « sous-estimation » des risques et annonce des « mesures d'urgence »

Violences conjugales : 107 femmes tuées en 2024, en hausse de 11 % en un an, selon le ministère de l'Intérieur

Cours de langue

Service partenaire

Cours d'italien
Cours de français
Cours d'espagnol
Toutes nos langues